

Le management, un paradigme anthropologique pervers

Emmanuel DIET

Psychanalyste, Psychologue

Agrégé de philosophie

Docteur en psychopathologie et psychologie clinique,

Analyste de groupe et d'institution,

Rédacteur en chef de la revue *Connexions* (Éd. Erès)

Pour citer la référence

DIET Emmanuel (2024). « Le management, un paradigme anthropologique pervers », *Revue Psychanalyse & Management – Édition académique en Ligne* ISSN 2739-9656 - n° 01_2024, pp. 305-312

Pour le praticien de la psychanalyse, la perversion est une modalité psychopathologique du fonctionnement psychique qui se caractérise essentiellement par l'évitement de la castration, le déni de la différence des sexes et la récusation du désir et de l'existence de l'autre réduit au statut d'objet de l'emprise et de la jouissance du sujet pervers. Il s'agit d'une structure spécifique qui fait système avec celles de la névrose et de la psychose, mais dont les mécanismes demeurent mobilisables par tous les sujets. Si pour S. Freud elle est déviation de la libido qui, au lieu de s'organiser dans la genitalité et la « normalité », à partir de la référence œdipienne et de son dépassement se fixe et/ou régresse aux pulsions partielles de la sexualité infantile, prenant parfois la forme extrême de l'amour de la haine et de la haine de l'amour, elle apparaît comme incarnation du mal-voire du Mal radical. Au regard de la norme sociale et juridique elle doit justement être pensée dans ses mécanismes, ses réalisations symptomatiques et sa fonctionnalité et non réduite à l'objet exécrationnel et exécuté d'une stigmatisation morale ancrée dans les certitudes projectives des normopathes...

Les variations historiques et culturelles des définitions des déviances et des transgressions doivent inciter à la prudence quant à la définition de la normalité sans pour autant que l'on puisse et que l'on doive s'interdire d'évaluer les discours, les pratiques et les comportements qui attaquent la pensée, le désir et la subjectivité, le sens et les liens. On se rappellera ici avec intérêt que S. Freud sut, en son temps, sortir l'homosexualité de sa stigmatisation psychiatrique et morale pour l'identifier comme un possible avatar de la libido ; et que la sidération désobjectivante dans le lien est le signal infaillible d'une emprise perverse...

L'interrogation anthropologique est ici, dans le lien transférentiel, indispensable à l'interprétation de la clinique. Il convient d'abord de rappeler que la perversion polymorphe de l'enfance, l'horreur de la castration et la recherche de la jouissance sont le socle commun de notre humaine condition. Que dans leurs modalités sexuelles comme narcissiques, les positions et stratégies perverses sont aussi, et peut-être d'abord, non seulement des avatars de l'incestualité, mais aussi des régressions d'ultime recours devant la menace de l'effondrement psychotique dans les situations extrêmes. Il importe donc de savoir distinguer si elle est de structure, de défense ou d'occasion. Il est pour cela nécessaire de reconnaître dans la haine et la violence des composantes essentielles de la vie psychique et de toujours penser ensemble les destins d'Eros, Thanatos, Logos et Anankè dans leurs conflictualités et leurs interactions...

Ignorant de la culpabilité qu'il récuse pour lui et, projette sur les autres et peu sensible même à la honte puisqu'il n'y a pas d'autrui qui compte pour lui, le sujet pervers, même en souffrance, est rarement demandeur d'une écoute et d'une aide qui pourraient mettre en question les certitudes de son fonctionnement opératoire et la jouissance de sa position de maîtrise. Et pourtant, il faut oser penser que l'économie perverse domine aujourd'hui les fonctionnements subjectifs, la logique des liens et la structuration de la vie sociale, culturelle et économique et qu'elle ne saurait être simplement identifiée à une inhumaine et monstrueuse barbarie. C'est dans sa complexité et dans les conséquences de ses agirs qu'elle se révèle et se trahit comme une possible figure de notre humanité et de l'essentielle anormalité du parlêtre pulsionnel.

Même si la perversion narcissique tend avec la pensée opératoire à devenir non seulement un syndrome ethnique mais l'organisateur méconnu de la postmodernité libérale, si manipulation, chantage et harcèlement, se banalisent en méthodologies managériales, il est nécessaire dans l'anomie contemporaine et l'effondrement civilisationnel en cours, d'oser, au-delà des sujets et des groupes problématiques, reconnaître la perversion comme organisateur méconnu de nos sociétés en crise. Mais quand elle fait système, elle a toujours l'élégante séduction et l'impudente arrogance de Don Giovanni...ou la trouble ambiguïté du Dr Jekyll. Et trouve désormais jusque dans le droit positif une très paradoxale reconnaissance de sa récusation de toute limite...

La transgression banalisée s'impose comme l'évidence d'une normalité « naturelle », enfant merveilleux de la liberté, de la science et de la démocratie, annonce du progrès et du bonheur à venir. Elle fascine le sujet normalement névrotique, pris dans ses conflits, ses angoisses et sa culpabilité. Et lui offre, en opposition aux affres du désir et aux tourments de l'incertitude et du manque, l'illusion jouissive d'un monde du plein et de la maîtrise opératoire, la béatitude imbécile d'une totalisation sans histoire ni conflit, d'un fonctionnement agentique efficace et rentable, dont la désubjectivation et la déshumanisation sont les moyens et la finalité.

Les pratiques discursives et pratiques de la mondialisation libérale sont à l'origine de souffrances sociales et psychiques désormais repérables dans l'anomie géopolitique et les conflictualités économiques et idéologiques qui opposent les grandes puissances en recherche du leadership mais touchent désormais les sujets dans leur vie quotidienne, leur pensée et leurs affects. Dictatures, technostuctures, théocraties et empires technologiques-notamment numériques-viennent remettre en question les naïvetés démocratiques au nom de l'efficacité, de l'ordre et du profit. Dans l'effacement de l'histoire et de toute contextualité, le soupçon et la délation, la surveillance et l'évaluation, les catégorisations, les disqualifications et discriminations, sont autant de moyens par lesquels les nouvelles gouvernances imposent aux sujets la soumission à un ordre nouveau qui prétend formater leur psychè, structurer leurs liens et définir pour eux le bien et le mal, le prescrit et le proscriit, le vrai et le faux...Sous la bénigne apparence d'une toujours souhaitable progression démocratique, s'instaure un totalitarisme « soft » par la rencontre inédite de la numérisation du monde et de la servitude volontaire programmée par l'idéologie dominante.

Etayés sur les procédures, les mécanismes de l'emprise, soumis mécaniquement aux logiques du profit, et aux diktats de l'I.A., procèdent, avec toute la discrétion et l'efficacité des processus sans sujet, à la destruction programmée des structures intermédiaires et des cadres et métacadres psychiques et sociaux. Acédie, burn-out, psychosomatoses et dépressions doivent être ici l'objet d'interprétation généalogique osant interroger l'origine et le sens des symptômes sans se contenter d'une psychologisation moralisante faisant des victimes du système les auteurs de leur propre malheur. Mais aussi convient-il d'interroger, dans le Malêtre contemporain, ce qui insiste et se répète, ce qui organise dans le silence des méconnaissances obligées la destructivité perverse au sein des organisations et des entreprises du capitalisme paradoxant.

De Taylor au Newmanagement, le management dominant s'inscrit dans une matrice perverse désormais parfaitement identifiée et documentée par les historiens et chercheurs en sciences humaines. Au regard de l'histoire, la progressive levée des dénis concernant les origines et l'organisation des gouvernances managériales transforme, pour ceux qui osent et peuvent encore penser la perception de la réalité effective du « Brave New World » ... En référence à « 1984 », à « La ferme des animaux », « A l'œuf du serpent » et au « fils de Saul », à « La firme », à « La syndicaliste », on peut identifier la complémentarité des totalitarismes se construisant et se structurant selon trois organisateurs idéologiques hérités d'un passé toujours présent sous de plus bénignes apparences. Nous savons désormais les complaisances et les complicités de l'industrie capitaliste libérale ou étatique, des idéologies totalitaires et des églises avec les pouvoirs racistes et génocidaires. A l'Orient comme à l'Occident, au Nord comme au Sud, la mondialisation économique et numérique se développe sur la transmission méconnue - ou déniée ? - d'une barbarie innommée mais omniprésente dans l'anomie géopolitique et l'effacement de l'histoire...Celle du système idéologique nazi...

Au moment où les xénophobies, les racismes, les homophobies, les intégrismes, les génocides et persécutions religieuses et politiques, la haine de toutes les différences et singulièrement du féminin, font ressurgir dans l'anomie généralisée aussi bien les plaintes victimaires et leurs errances communautaristes et les délires complotistes que les très réactionnaires solastalgies idéologiques des adorateurs d'un patriarcat obsolète, se découvre peu à peu ce qui insiste, se répète et se transmet en silence dans la structure et la dynamique impensées de la technostructure mondialisée. Aussi nécessaires et légitimes qu'elles soient le plus souvent, les « libérations de la parole » fonctionnent généralement dans l'immédiateté émotionnelle d'une protestation cryptomique masquant les véritables origines, causes et enjeux des souffrances et des violences constatées et subies. La dramatisation du symptôme, la dénonciation des brutalités, harcèlements et abus constatés permet paradoxalement, notamment par la mise en scène médiatique, d'éviter l'interrogation de ce qui les produit et organise.

De fait, il s'agit désormais d'oser reconnaître et identifier dans les logiques de la technostructure qui préside au devenir du Management dans ses différentes variantes historiques et culturelles, le passé sous silence innommable et innommé des slogans nazis désormais aseptisés et banalisés en de plus modernes formulations dans le contexte de la mondialisation libérale : *Ein Reich, ein Volk, ein Führer ; Arbeit macht frei. ; Kraft durch Freude...* Il est désormais avéré et documenté que les vainqueurs ont, sans scrupules, intégré à la libération, les entreprises notamment industrielles, les cadres les scientifiques les ingénieurs, les politiciens, les méthodes et les discours du 3ème Reich, que les démocraties, les industries, les églises et les universités, notamment par peur du communisme et par intérêt économique et politique, ont voulu fermer les yeux sur les compromissions, les trahisons et les lâchetés de « l'élite ». Et maintenir, quoiqu'il en coûte et sans partage, une certaine vision du progrès dont les écoles de commerce se sont faites, volens, nolens, les prophètes et les thuriféraires pour (re)créer un monde dont M. Heidegger soit le philosophe, F. Céline l'écrivain, K.G. Jung le thérapeute, le gardien de l'ordre, M. Papon, le musicien H. Karajan, et l'espace un nouveau champ de jeu pour Von Braun. Ces gens n'étaient évidemment pas dépourvus de talent, et, bien entendu, en symétrie, une même chasse aux compétences s'est trouvée mise en œuvre à l'est...

Faute de grand récit référentiel unificateur et pacificateur, on assiste, avec la casse des cadres et métacadres psychiques et culturels, au retour régressif de toutes les croyances les plus obscurantistes et à la recherche de certitudes communautaires, de rituels d'appartenance, de marques de reconnaissance et de gratifications narcissiques. Faute de médiation symbolique, la lutte de tous contre tous devient la règle non dite mais agie au quotidien des liens intersubjectifs, et singulièrement dans les organisations et les relations de travail. Dans ce contexte, l'évitement de la rencontre, du débat et de la discussion est directement producteur du retour de ce qui a transformé le malaise dans la civilisation en malêtre dans l'anthropocène.

Sans négliger la complexité des situations, la diversité des stratégies et des investissements, les ambiguïtés et les ambivalences à l'œuvre dans les procédures et processus de gouvernances, et à condition de ne pas confondre la carte et le territoire, l'idéal-type et ce qu'il permet de penser, il est possible de trouver dans la culture nazie, reprenant le modèle taylorien, l'antisémitisme fordien et la propagande inventée par E. Bernays, la matrice méconnue du management et sa très problématique généalogie... Secret de famille bien gardé par les maîtres des modernes gouvernances. Mais qui ne saurait en aucune manière autoriser l'oubli ou la banalisation des crimes contre l'humanité et les horreurs de la Shoah...

Les slogans nazis, réalisés dans tous les totalitarismes et les groupes sectaires, se retrouvent discrètement réinvestis dans le paradigme managérial comme évitement pervers de la castration et de l'Œdipe.

Dans la lutte de tous contre tous qui oppose les sujets, les groupes, les organisations et les cultures, il est besoin de rassembler les ennemis dans le partage unifiant d'une même référence aux logiques du profit et l'adoration du Grand Marché. Dans le même temps que chaque entreprise s'identifie dans sa « culture » propre et institue ce faisant le peuple de son royaume, son ennemi, et la violence acéphale des petits chefs formatés aux procédures désubjectivées et désubjectivantes, les maîtres de l'ordre digital, technocrates autistes ennemis de toute humanité résistant à l'opérateur robotique,

construisent en silence- ou bruyamment-la domination absolue des processus sans sujets comme métacadre mondialisé, et figure d'un supposé progrès. Ils visent, dans le délire transhumaniste, à liquider la subjectivité, l'histoire et la culture dans leur pluralisme pour promouvoir un univers sans différence, conflit ni désir : entièrement soumise à leur volonté de puissance, pure organisation machinique dont la gestion serait confiée aux algorithmes chargés d'évaluer, de noter et de sanctionner les comportements, les discours et les pensées à l'aune du programme de l'I.A. de référence. Les outils numériques, les méthodologies sectaires et les milliards que possèdent les nouveaux maîtres du monde définissent ainsi un Ordre Nouveau : un peuple agentique, un empire opératoire, un chef omniprésent et tout-puissant-mais humain, robot ou algorithme ? Big Brother est-il réel ou virtuel ?

Pour que le système fonctionne, il faut bien entendu qu'un discours suscite l'adhésion, voire l'enthousiasme de foules qu'il s'agit de mobiliser au service des grandioses projets de maîtrise et d'emprise. Le sentiment d'appartenance, l'engagement dans l'œuvre commune, l'admiration /soumission à l'égard du chef sont les bases de l'adhésion minimale permettant à l'économie et à la dynamique managériales de mobiliser les sujets. Il y a donc là à considérer la séduction et les idéalisations qui donnent son effectivité à la gouvernance.

Pour le chômeur ou le précaire, le travail rend libre : indépendance financière et dignité sociale sont garanties par l'emploi. Mais bien entendu, comme il se voit dans les cas de dégraissage, de licenciement économique ou « disciplinaire », le travail est aussi moyen de pression, ramenant le sort des salariés à une variable d'ajustement. Si le travail qualifié peut être source de satisfaction narcissique et de fierté professionnelle, la déqualification et la disqualification, la menace de licenciement ou de rétrogradation, la mise au placard, sont autant de violences trop souvent systématiquement intégrées aux méthodologies managériales héritières du cynisme états-unien. Individualisme forcené et mise sous terreur, délocalisation, reengineering et changement de poste et de responsabilité peuvent certes être aussi des promotions des encouragements et des reconnaissances.

Mais le plus souvent, comme il s'est vu avec le travail à domicile, le télétravail ou l'open space, ce qui est présenté comme progrès et libération se traduit dans les faits par de nouvelles charges et modalités de travail, et notamment grâce aux algorithmes et à l'I.A., par un redoublement extrêmement persécutif des contrôles et des surveillances, une dédifférenciation des espaces privés et professionnels, une abolition des limites du temps de travail. L'appel à l'excellence, au défi d'impossibles challenges, les contraintes imposées à d'irréalisables tâches présentées comme de passionnantes missions, toutes les modalités paradoxales de la séduction narcissique flattant les sujets ou les équipes pour qu'ils investissent l'impossible comme leur devoir et se retrouvent au bout du compte, honteux, coupables et impuissants comme s'ils avaient failli à leur devoir sont à l'origine de l'acédie, des burn-outs, des psychosomatoses et parfois des autolyses provoqués par la mise en œuvre de stratégies managériales perverses dans le cadre du capitalisme paradoxant ...

Face aux risques psychosociaux engendrés par la technostructure et la perte du sens, et aux craintes de révolte ou de décrochage, réactions à la violence de son emprise, le management mobilise toutes les ressources de la séduction narcissique. Entre menaces et flatteries, les appels au soi grandiose, les promesses consuméristes, les fausses consultations et réunions du faire-semblant, les mises en rivalité visent à produire des fantasmatisations obligées d'une vie vouée au bonheur et à la réussite personnelle et professionnelle. Les billevesées du New-Age et les charlatans de la postmodernité envahissent le marché du bien-être : méditation, yoga, sophrologie, développement personnel, nouvelles thérapies et spiritualités de bazar envahissent la formation continue et le bonheur se vend comme une valeur ajoutée à la vie en entreprise. A la desubjectivation opératoire et au harcèlement méthodique vient désormais se conjuguer l'infantilisante régression des moments de bonheur programmés pour empêcher toute conscience des maltraitements et de l'aliénation quotidiennes et assurer l'adhésion et l'assujettissement à l'individualisme libéral dans le déni de toute dette et de tout lien.

La métaphore et le discours guerriers s'imposent dans l'organisation et les groupes et structurent rivalités et collaborations, le manager persécuteur étant le plus souvent aussi la victime du système

qu'il promeut. Le triomphe maniaque et sa dose de dopamine font de la joie la force des vainqueurs. L'illusion d'une synergique communion permet d'instituer une communauté de déni apte à soutenir les combattants et à effacer les souffrances et les humiliations imposées dans l'exécution de la tâche primaire. Comme dans les troupes spéciales ou les groupes sectaires dont les méthodes ou les discours font référence, l'identification à l'entreprise, l'adhésion-et plus souvent encore- l'adhérence fusionnelle à son image et à son projet, la fusion dans le collectif, sont à l'origine d'une exaltation qui ne laisse aucune place au doute ou à la critique. L'imaginaire de l'équipe et son idéalisation comme groupe d'appartenance de référence, consacrent dans l'illusion groupale la force que donne l'enthousiasme à ceux qui renoncent à penser pour exécuter la tâche qu'on leur prescrit comme un devoir et une mission.

Inscrit dans les logiques totalitaires qu'il perpétue en de plus modernes réalisations, et de très libérales apparences, le paradigme managérial, héritier des secrets de famille qui ont lié le capitalisme à l'idéologie nazie fait du déni pervers l'organisateur de son fonctionnement. Il exclut de l'analyse et de la réflexion l'existence de l'autorité symbolique, de l'altérité et de l'antériorité pour promouvoir la gestion de l'opérateur, la répétition de l'impensé et les logiques de l'emprise.

De fait, le modèle managérial, en ses diverses occurrences, inscrit son paradigme fondateur dans une stratégie de maîtrise et d'emprise qui vise l'uniformisation des pratiques, des comportements et des discours et l'établissement d'un ordre pérenne sans conflit, contradiction ni manque. Pour ce faire, il instaure comme organisateur le déni des différences.

Dans une logique du plein, les différences n'existent au sein de l'organigramme que comme des places ou des fonctions figées ou articulées qui, se complétant dans un ordre bureaucratique ou technocratique, figent dans la répétition toute possibilité de transformation créative et de différence. Le registre phallique-anal, comme logique de pouvoir et du pouvoir, élimine toute représentation de la différence des sexes, et, bien entendu, efface radicalement le féminin des problématiques de la gouvernance. Et ce, même dans le domaine du « care » pourtant historiquement et idéologiquement assigné à la « féminitude » ...De la même manière, le discours de la chefferie nomme les seniors en toute ambivalence dans une paradoxale négation de toute dette et de toute transmission. Et, lorsqu'elle n'est pas déniée dans et par la grande communion technologique, la différence des générations n'est évoquée que pour nommer la supposée incompétence et obsolescence des anciens, de leurs pratiques et de leurs représentations. Enfin, les jargons technocratiques, les acronymes technologiques, les pratiques procédurales, les évaluations normatives et l'usage obligé de la langue du colonisateur états-unien travaillent au quotidien à détruire les différences de culture, de langue, d'appartenance et d'histoires dans le grand melting pot de la débilisation mondialisée et de la crétinisation numérique.

-De fait, le triomphe catastrophique des logiques managériales dans la gestion des hommes et des choses et ses conséquences mortifères doivent être repensées dans la radicalité d'une réflexion anthropologique attentive au mouvement historique de l'hybris capitaliste et de sa mondialisation. La mise en crise du système patriarcal et la désacralisation du monde, telles qu'elles ont été produites et avérées notamment à partir des boucheries des deux guerres mondiales et des horreurs totalitaires et génocidaires, ont créé un état d'anomie probablement sans précédent dans l'histoire. Dans la tourmente axiologique de la modernité et avec l'avènement du nihilisme consumériste, la critique du système patriarcal, de ses violences et de ses injustices a pu ouvrir de nouveaux espaces à la pensée et au désir, mais dans le contexte néolibéral, cette libération est devenue rejet de tout tiers et de toute autorité symbolique, disqualification du sens, de l'origine et de la vérité et récusation de la figure paternelle, de sa fonction de tiers et de recours. Confondue avec la brutalité archaïque du Père de la Horde, la place d'exception du paternel comme tiers et porteur de la Loi a été disqualifiée au profit de l'emprise de Big Brother et de la séduction incestuelle de Big Mother. Au Surmoi archaïque et à sa féroce répression s'est substitué un Idéal du Moi narcissique et consumériste, qui, privé de secours et de recours, se soumet dans la jouissance à toutes les manipulations et séductions que lui proposent et imposent les maîtres et les procédures de la technostucture.

Dans une logique du plein, l'ordre managérial, ignorant par essence et destination la complexité, l'historicité et la contextualité organise par le simplisme de son discours totalitaire les mécanismes réduisant la réalité des circonstances et des situations à de l'opérateur objectivable -et si possible

quantifiable ou numérisable. Algorithmes, feuilles de route et objectifs désignés visent à réduire les sujets à l'état agentique et à éliminer par ces moyens de désobjectivation d'apparence technique les possibilités de prise de conscience, de parole et de critique. L'anonymat des procédures, des consignes et des injonctions opératoires pervertit les liens et le rapport à la tâche primaire, interdit la construction d'un récit d'appropriation subjective et enferme les sujets empêchés de parole dans un univers sans autre, passé ni avenir.

Entre les mirages du faire-semblant et le règne de la double contrainte, les pratiques managériales, au service de l'ordre établi, et dans la récusation du politique, contribuent ainsi à banaliser et à légitimer les logiques de la perversion comme indépassable paradigme de notre postmodernité...

Bibliographie.

- Abraham N., Torok, M., (1978), *L'écorce et le noyau*, Paris, Aubier-Flammarion.
- Anzieu D., (2000.), *Psychanalyser*, Paris, Dunod.
- Assoun P. L., (1980), *Freud et Nietzsche*, Paris, PUF.
- Assoun P.L., (1984), *L'entendement Freudien, Logos et Anankè*, Paris, N.R.F. Editions Gallimard.
- Aulagnier P., (1975), *La violence de l'interprétation, du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF.
- Aulagnier P., (1979), *Les destins du plaisir- aliénation, amour, passion*, Paris, PUF.
- Bachelard G., (1960), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- Beauvois J. L., (2005), *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social, Petit traité des grandes illusions*, Grenoble, PUG.
- Bion W. R., (1961), *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.
- Bion, W. R., (1962), *Aux sources de l'expérience*, Paris, PUF, 1979.
- Bion W. R., (1970), *L'attention et l'interprétation*, Paris, Payot, 1974.
- Bourdieu P., (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Bourdieu P., (1980), *Le sens pratique*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Bourdieu P., (2001), *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.
- Canguilhem G., (1967), *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin.
- Castel R., (1973-1976), *Le psychanalysme*, Paris, 10/18.
- Connexions, (1983, N°40, *Psychologie et psychanalyse*, Toulouse. ERES.
- Connexions, (1984, N°44, *Psychanalyse et sciences sociales*, Toulouse. ERES.
- Connexions, (2006), N° 85, *Clinique entre théorie et pratique*, Toulouse. ERES.
- Dayan M., (1985), *Inconscient et réalité*, Paris, PUF.
- De Mijolla A. et al. ,(2002), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Calmann-Lévy.
- De Mijolla A. et De Mijolla - Mellor S., et ali., (1996), *Psychanalyse, Fondamental*, Paris, PUF.
- De Mijolla - Mellor S., (1992,) *Le plaisir de pensée*, Paris, PUF.
- Denis P., (1997) *Emprise et satisfaction. Les deux formants de la pulsion*, Paris, PUF.
- Denis P., (2010), *Rives et dérives du contre-transfert*, Paris, PUF.
- Deschamps D., (2004), *L'engagement du thérapeute. Une approche psychanalytique du trauma*, Ramonville Saint-Agne, ERES.
- Devereux G., (1972), *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, trad. 1972.
- Devereux G., (1970), *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, trad. 1973.
- Devereux G., (1967), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, trad. 1980.
- Diet E., (1972), *Nietzsche et les métamorphoses du divin*, Paris, Cerf.
- Diet E., (1996), « *Le Thanatophore* » dans *Souffrances psychiques et pathologie des liens institutionnels* » (dir. pub. R. Kaës), *Inconscient et Culture*, Paris, Dunod.
- Diet E., (2005), « *Enseignants en souffrance* » dans *Subjectivité et travail* », *Revue Internationale de Psychosociologie*, vol. XI, n°24, Paris, ESKA.
- Diet E., (2006), « *Perspectives complémentaristes sur le paradigme psychanalytique* » dans *Clinique entre théorie et pratique. Connexions N° 85*, Toulouse, ERES.
- Diet E., (2009), « *Perversion hypermoderne, mutations dans le social-historique et crise de la Subjectivation* », in *Psychanalyse et politique, Sous la direction de M. L. Dimon*, Paris, L'harmattan.
- Diet E., (2011), « *Mondes superposés, incorporats culturels et transmission* » dans G. Gaillard, P. Mercader, J. M. Talpin (dir .pub.), *La partialité comme atout dans les sciences humaines*. Paris. In Press.
- Diet E., (2011), « *Interpréter, connaître. Réflexions sur le statut épistémologique de la psychanalyse* », Dans *Psychanalyse et empathie. Dimon M.L. (sous la direction de). Psychanalyse et civilisations*. Paris, L'Harmattan.

- Diet E., (2014), « Du groupe au divan : polyphonie de la clinique » dans *Quels fondements au travail analytique groupal ?* », RPPG n°62, Toulouse, ERES.
- Diet E., (2014), « Incertitudes épistémologiques et travail de la subjectivité. A propos de l'exposé de J.P. Vidal », RPPG n° 6.
- Duez B., (2014), « Variations et invariances des dispositions psychanalytiques intérieures en fonction des dispositifs individuels et groupaux et des mutations sociétales », dans RPPG n°62, *Quels fondements au travail analytique groupal ?* Toulouse. ERES.
- Dufour D.R., (2003), *L'art de réduire les têtes, Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, Paris, Denoël.
- Ferro A., (2000), *La psychanalyse comme œuvre ouverte*, Ramonville Saint-Agne, ERES, trad 2000.
- Freud A., (1936), *Le Moi et les mécanismes de défense*, Paris, PUF, trad 1967.
- Freud S., (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, trad. 1987.
- Freud S., (1910), « Perspectives de la thérapeutique analytique », in *La technique analytique*, Paris, PUF, trad. 1953.
- Freud S., (1912 - 1913), *Totem et tabou*, Paris, Gallimard, trad. 1993.
- Freud S., (1913), « L'intérêt de la psychanalyse », in *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, trad. 1984.
- Freud S., (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, trad. 1968.
- Freud S., (1921), « Psychologie des foules et analyse du moi », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, trad. 1989.
- Freud S., (1925), *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, trad. 1984.
- Freud S., (1926), *La question de l'analyse profane*, Paris, Gallimard, trad. 1998.
- Freud S., (1927), *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, trad. 1971.
- Freud S., (1930), *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, trad. 1971.
- Freud S., (1937), « Constructions dans l'analyse », in *Résultats, idées, problèmes*, vol. 2, Paris, PUF, trad. 1985.
- Freud S., (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste - Trois essais*, Paris, Gallimard, trad. 1986.
- Freud S., (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, trad. 1967.
- Gagey J., (1975 - 1978), « La scientificité de la clinique », in *Psychanalyse à l'Université*, t. 1, n°1, T2, n°5, T3, n°10, Paris, Editions Répliques.
- Gaillard G. et Di Rocco V., (2014), « Apports du travail psychanalytique groupal à la thérapie des psychoses », Dans RPPG N°62, *Quels fondements au travail psychanalytique groupal ?* Toulouse. ERES.
- Gori R., (1996), *La preuve par la parole, sur la causalité en psychanalyse*, Paris, PUF.
- Granier J., (1966), *Le problème de la vérité dans la philosophie de F. Nietzsche*, Paris, Seuil.
- Granoff W., (1975), *Filiations l'avenir du complexe d'Œdipe*, Paris Les Editions de Minuit.
- Green A., (1995), *La causalité psychique ; entre nature et culture*, Paris, Odile Jacob.
- Kaës R., (1980), *L'idéologie. Etudes psychanalytiques*, Paris, Dunod.
- Kaës R., (1993), *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R., (2002), *La polyphonie du rêve*, Paris, Dunod.
- Kaës R., (2012), *Le malêtre*, Paris, Dunod.
- Kaës R., (2014), « Métapsychologie des espaces psychiques coordonnés » dans *Quels fondements au travail psychanalytique groupal ?* », RPPG, n°62, Toulouse, ERES.
- Lacan J., (1966), *Ecrits*, Paris, Seuil.
- Lacan J., (1973), *Le séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil.
- Lacan J., (1991), *Le séminaire VIII, Le transfert*, Paris, Seuil.
- Laplanche J., Pontalis J. B., (1964 - 1985), *Fantasmes originaires, fantasmes des origines, origines du fantasme*, Paris, Hachette.
- Laplanche J., Pontalis J. B., (1967-1994), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Laplanche J., (1987), *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Laval G., (2002), *Bourreaux ordinaires, Psychanalyse du meurtre totalitaire*, Paris, PUF.
- Lebrun J-P., (1997), *Un monde sans limite, Essai pour une clinique psychanalytique du social*, Ramonville Saint-Agne, ERES.
- Le Guen C., (1982), *Pratique de la méthode psychanalytique*, Paris, PUF.
- Legendre P., (1985), *L'inestimable objet de la transmission, Essai sur le principe généalogique en occident*, Paris, Fayard.
- Mac Dougall J., (1978), *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard.
- Melman C., (2002), *Entretiens avec J - P. Lebrun, L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Paris, Denoël.
- Nachin C., (2004), *La méthode psychanalytique. Evolutions et pratiques*, Paris, Armand Colin.
- Neyraut M., (1974), *Le transfert*, Paris, PUF.

- Nevraut M. (1978), *Les logiques de l'inconscient*, Paris, Hachette.
- Pontalis J - B., (1968), *Après Freud*, Paris, Gallimard.
- Puget J., (1989), « Groupe analytique et formation », *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe* n° 13, Ramonville Saint-Agne, ERES.
- Puget J., Berenstein, I. (2008), *Psychanalyse du lien*, Toulouse, ERES.
- Racamier P. C., (1970 - 1973), *Le psychanalyste sans divan*, Paris, Payot.
- Racamier P. C., (1992), *Le génie des origines, psychanalyse et psychoses*, Paris, Payot.
- Racamier P. C., (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Paris, Les éditions du collège.
- Reik T., *Ecouter avec la troisième oreille*, Paris, EPI. Trad. 1976.
- Rosolato, G., (1969), *Essais sur le symbolique*, Paris, Gallimard.
- Rosolato G., (1978), *La relation d'inconnu*, Paris, Gallimard.
- Rosolato G., (1985), *Eléments de l'interprétation*, Paris, Gallimard.
- Rosolato G., (1993), *Pour une psychanalyse exploratrice dans la culture*, Paris, PUF.
- Rosolato G., (1999), *Les cinq axes de la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Rouchy J. C. (1998), *Le groupe, espace analytique*, Ramonville Saint Agne, ERES.
- Rouchy J. C. et Soula-Desroche, M., (2004), *Institution et changement*, Ramonville Saint-Agne, ERES.
- Rouchy J.C., (2014), « Processus archaïque et psychanalyse du lien », Dans RPPG, n°62, *Quels fondements au travail psychanalytique groupal ?* Toulouse, ERES.
- Roudinesco E., (1993), *Jacques Lacan, Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris, Fayard.
- Roudinesco E., (1994), *Histoire de la psychanalyse en France, T. I, (1982-1986) et T. II (1986)*, Paris, Flammarion.
- RPPG, (1990), n°15, *Contre-transfert et interprétation*, Toulouse. ERES.
- RPPG, (1997), n° 28, *Groupe et individu intervention et interprétation*, Toulouse. ERES.
- RPPG, (2014), n°62, *Quels fondements au travail psychanalytique groupal*, Toulouse. ERES.
- Searles H., (1960), *L'environnement non humain*, Paris, NRF. Gallimard, trad. 1986.
- Searles H., (1963), *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris, NRF, Gallimard, trad. 1977.
- Searles H., (1979), *Le contre transfert*, Paris, NRF, Gallimard, trad. 1981.
- Skinner B. F., (1969), *L'analyse expérimentale du comportement*, Bruxelles, Dessart & Mardaga, trad. 1971.
- Smirnoff V., (1978), *La psychanalyse de l'enfant*, Paris, PUF.
- Ullmo J., (1969), *La pensée scientifique moderne*, Paris, Flammarion.
- Valabrega J-P., (1980), *Phantasme, mythe, corps et sens. Une théorie psychanalytique de la connaissance*, Paris, Payot.
- Vidal J.P., (2014), « Garder les yeux ouverts ! Point de vue heuristique concernant ce qui se donne à voir ou demande à être regard, dans RPPG, n°62, *Quels fondements au travail psychanalytique groupal ?*, Toulouse, ERES.
- Vidal J. P., (2014), « L'espace, le temps, la causalité ...tout serait-il à repenser ? », RPPG, n°63. Toulouse. ERES.
- Viderman S., (1970 - 1982), *La construction de l'espace analytique*, Paris, Gallimard.
- Viderman S., (1977), *Le céleste et le sublunaire*, Paris, PUF.
- Viderman S., (1987), *Le disséminaire*, Paris, PUF.
- Winnicott D. W., (1988), *La nature humaine*, Paris, Gallimard, trad. 1990.
- Wildlöcher D., (1970), *Freud et le problème du changement*, Paris, PUF.
- Zaltzman N., (1998), *De la guérison psychanalytique*, Paris, PUF.